

1.

Tiercé perdant

Le bonheur des uns fait parfois le malheur des autres. Quand, un lundi matin, mademoiselle Coline nous annonce qu'elle est enceinte, on n'imagine pas tout de suite que cette bonne nouvelle va en devenir une mauvaise. Tous, on applaudit, heureux pour notre maîtresse chérie, pendant que Trempoline nous accompagne de ses aboiements joyeux.

— C'est une fille ou un garçon ?

— On ne connaît pas encore le sexe des bébés. J'attends des triplés, les enfants.

— Et ils arrivent ici à quelle heure ?

— C'est une expression, Échasse.

Stanislas, notre copain russe, comprend désormais les subtilités de la langue française, à quelques exceptions près. Tant mieux, j'adore inventer des rimes ridicules avec son prénom en -as.

Mademoiselle Coline s'assied à son bureau et pose ses paumes sur son chemisier avec autant de délicatesse que si elle enserrait un petit ballon d'or. On observe notre maîtresse et les rondeurs qu'elle a réussi à nous cacher jusqu'ici. On se demande par quel miracle trois bébés tiennent là-dedans. Même si elle nous explique qu'à quatre mois de grossesse,

ils sont à peine de la taille de nos mains, on a du mal à croire que son corps abrite autant de personnes.



— Je peux toucher, Mademoiselle ?

— Bien sûr, Savanna.

Mon amoureuse approche ses doigts et les place sur le ventre arrondi de mademoiselle Coline.

— Tu sens quelque chose ?

— Rien.

— Moi, je parie cent euros que je les sentirai bouger !

Ali est un habitué des paris qu'il enchaîne à la pelle et ne gagne jamais. Celui d'aujourd'hui n'échappe pas à la règle. Mon meilleur ami n'est pas prêt de s'acheter la Formule 1 qu'il a découpée dans un magazine.

Après sa tentative, tout le monde veut essayer. Jorge colle son oreille et prétend qu'il entend la mer comme dans un coquillage. Sara affirme qu'elle aussi.



— Sapristi de doudou à roulettes !

Mademoiselle Coline lance un de ses jurons rigolos et déclare qu'il est rare, sans stéthoscope, de repérer le blop blop du liquide amniotique.

— Amnioquoi ?

Pendant que mes copains défilent près de notre maîtresse, je reste à ma place. Je préfère la laisser tranquille et imaginer les triplés, emboîtés façon Lego, dans un petit sac transparent. À force de visualiser la scène, j'arrive à une conclusion étonnante. Pendant sa grossesse, la future maman transportera avec elle un total de quatre bouches, huit yeux, quarante doigts et autant d'orteils. Une vraie martienne !

Le léger sourire qui naît sur mes lèvres disparaît aussitôt que mademoiselle Coline nous apprend la deuxième nouvelle. À la fin du mois prochain, elle sera en congé anticipé pour se reposer.

Ali, avec son optimisme légendaire, s'écrie :

— On n'aura plus cours ?

— Nom d'une tétine au talc, bien sûr que si !



Elle nous assure qu'elle sera remplacée par une maîtresse qui sera soi-disant très chouette. On n'en est pas aussi sûrs qu'elle. Mademoiselle Coline est tellement formidable que même le Père Noël ne lui arrive pas à la cheville.

— Mademoiselle, restez avec nous, s'il vous plaît !

— On sera sages comme des images !

— Vous ferez la sieste pendant qu'on travaille.

— Non, les enfants.

— Et si on installait un lit près du tableau, à côté du panier de Trempoline ?

— Non, c'est indispensable que je sois à la maison.

— Toute la classe n'a qu'à aller chez vous !

C'est la première fois qu'on trouve autant d'idées à la seconde. Malgré tout, aucune étincelle ne s'allume dans les yeux de notre maîtresse. Son médecin doit avoir raison : elle a vraiment besoin de repos.

2.

Ce n'est qu'un au revoir

Chaque matin, on décompte les jours qui nous séparent du départ de mademoiselle Coline. Sur notre calendrier, le vendredi 31 mars est entouré en noir. Quand je fixe cette date maudite et la photo de classe juste au-dessus, ma vue se brouille. On a des tas de merveilleux souvenirs avec notre maîtresse.